

DANSER

N°312S

septembre 2011

Programme Triple Bill par la Northwest/Tanzcompany d' Oldenburg

CHOLET/BIENNALE EFFERVESCENCE

Difficile de trouver plus différent que ces trois créateurs rassemblés pour un programme intitulé Triple Bill. Le premier est une jeune valeur de la danse allemande influencé par les arts martiaux, le second est la personnalité de référence de la danse contemporaine au Liban, et le troisième, celle de la Slovénie (quoique passé par la Belgique). Les trois pièces offrent autant de point de vue sur la musique des années 60-70, ou plutôt sur ce qu'elle laisse d'images mentales. Cela donne, chez Arco Renz, une blanche cérémonie sur un grand tapis immaculé où huit adolescents glissent dans une sensualité glacée. La pièce s'appelle *2069* et joue de cet effet de décalage qui rappellerait le Milk Bar



Y. Zwecker

d'*Orange mécanique* adapté pour une pub new age... Avec Omar Rajeh, le climat est radicalement différent, puisque dans un bric à brac chacun vient faire son numéro sur une musique nostalgique et entêtante de Joan Baez. Cela s'appelle *It's May, May-be or May-never* et peine à démarrer. Quant à Iztok Kovač, il regarde plutôt vers l'énergie de la musique avec une séance d'« air guitar » émergeant des fumigènes qui, à défaut de totalement convaincre, a dû donner beaucoup de plaisir aux interprètes. Et c'est un peu le défaut récurrent de ces trois propositions qui, ne serait-ce qu'à cause d'un format limité à trente minutes maximum, ne poussent pas leur propos. Arco Renz nous lâche juste au moment où il est enfin parvenu à créer le climat, Omar Rajeh a accumulé du matériau gestuel mais n'en a pas fait de pièce, et Iztok Kovač lance une généreuse cérémonie woodstockienne qui tourne court. Il y aurait pourtant des propositions à aboutir ne serait-ce que pour les danseurs, qui sont remarquables.

Philippe Verrière